

Rio-de-Janeiro. Le 4 Mai 1846. Dimanche. A midi.

M

Mon obéi bien aimé, Une surprise, une bien grande surprise que j'ai voulu te faire en t'envoyant les photographies des enfants et la mienne. J'espère que tu en seras heureux, et fier de les montrer à tous nos amis, elle est si jolie notre petite famille. Ne me gronde pas, si je me suis passé cette fantaisie, d'ailleurs les portraits sont très bien réussis, et ne m'ont pas coûté cher: 5.000 la douzaine, cela me fait 30,000. Je n'en envoie que pour toi, chéri, d'abord parce que cela me reviendrait trop cher de parts; dis aux frères, sœurs et amis, que j'en enverrai par la première occasion, ou bien je vais te donner un conseil qui peut être très utile et me nous reviendra pas si cher: Tu pourrais peut-être les faire reproduire à Paris et un point plutôt plus grand et tu les distribuerais en Europe en réservant Bon & de chacun pour nous. Si je les ai fait faire, c'est surtout, chéri aimé, pour te donner de me faire un plaisir: J'aimerais bien conserver la physionomie de nos enfants à l'âge où ils sont, et tu vois que les photographies s'effacent avec le temps, or on n'a parlé qu'à Paris on faisait des photographies peintes, des espèces de petites miniatures, toute de la même teinte, grisaille; on les appelle, je crois: « photographies obliques » D'ailleurs tu peux prendre des informations avec M^{me} Harsh, elle veut faire ses enfants de cette manière, m'en a beaucoup parlé à Rio et m'a dit que c'était très bon marché. Naturellement, tu n'en ferais faire qu'un de chacun, comme souvenir pour nous. Tu me ferais tout à fait plaisir, si tu te faisais photographe pour faire pendant au mien et une oblique, pour moi seule; je te recommande seulement de bien sécher tes cheveux et de ne pas les apprêter, tu sais, de la façon que j'aime tant te peigner. Tu m'apporterais ces photographies et si elles ne sont pas prêtes on nous les enverra, cependant, si cette manière de les colorier est trop cher, fais

les colonies d'une autre façon, cela ne doit pas être cher à Paris, puis-
qu'à Rio même cela ne coûte que 10,000 chacun colonies, comme
ceux que j'ai déjà de Néné, Bibiche et Bébé, mais elles étaient
si belles, surtout les 2 dernières. La même maison Carneiro & Gypsa
existe à Paris, 49 rue de Rivoli, ainsi peut-être les aurais-tu
meilleures marché en allant dans la même maison. Si cependant
cela revient plus cher de reproduire que celles que j'ai qui me
contentent 5000 rs la douz. ne les fais pas reproduire, nous attendons
une occasion pour les t'envoyer de Rio. Ce que je voudrais
surtout, pour moi, c'est d'en avoir un de chacun y compris les deux
nôtres, comme souvenir, plus tard, quand nous serons vieux, ce-
pendant, je n'exige rien, chéri, je sais qu'il faut être sage et
raisonnable dans nos dépenses; occupe-toi uniquement de savoir
si nous pouvons nous passer cette fantaisie. - Parlons main-
tenant de l'effet que m'ont fait vos portraits. Sur le mien, je
n'en dis rien, c'est à toi et aux autres d'en juger. Ici, la famille
trouve que j'ai pris une mine boudeuse et que j'ai l'air d'avoir la
joue enflée, le fait est que cela m'a fait une figure plus rone
de que je n'en ai, mes photographies ont toujours le même défaut.
La cravate rouge que tu m'as donnée fait un très bon effet.
Deviens-tu, mon bien aimé, à qui est à quoi je pensais? Es-
tu dans mes yeux, le fond de ma pensée? - Et bien, je pensais
à mon mari chéri, je lui disais dans mon cœur; je t'aime et
t'aime si loin! N'ai-je jamais eu ce regard en regardant mon cher
Gustave? ou bien mon portrait ne te dit-il rien? Je voudrais
être dans ta pensée, dans ce moment-ci, pour que tu ne me trom-
passes pas. D'instinct, je suis sûre que la joie de voir nos cinq
chériss, ces cinq têtes d'anges, blonds, châtain et bruns t'ont fait ou-
blier la tête de celle qui te tourmente et te bougonne si souvent,
n'est-ce pas, avoue que ce n'est que maintenant que tu la re-
gardes et y penses? Fi la vilaine, qui est jalouse de ses enfants.
- Non je ne suis pas jalouse d'eux, mais je voudrais que dans ton
cœur dans ta pensée et eux et moi ne fassions qu'un, comme eux

et toi ne foud qu'un dans mon cœur, dans ma pensée. — C'est Phœbé
à dire, mais j'étais si réservée, que j'ai posé plus sous ce pseudonyme
enfant, le fais, comme bébé Gabrielle. Néné et Mathilde ont posé 2
fois et Bibiche et Phœbé 1 fois seulement. Le photographe a été
excessivement complaisant et patient, de plus il était bien ce
que je lui devais pour les poses et tous ont des poses gracieuses et
enfantines, n'est-ce pas? — Je n'ai pas voulu les boucler (quoique cela
leur aille si bien) pour te plaire en tout. Les 3 petites filles ont leur pi-
que comme d'habitude, Phœbé a les cheveux simplement relevés,
Gabrielle en a excessivement peu et très blonds, il faut mieux ne pas
en parler, cependant si on la fait colorier il faut la faire très blonde.
Je vais te rappeler un peu la couleur de leurs yeux et cheveux en
cas que tu en aies besoin. Néné a les yeux gris bleu, les cils foncés
les cheveux blonds cendrés, le teint entre bébé Mathilde et Bibiche.
Bébé Mathilde a les yeux bruns comme les tiens, les cils foncés
(tous les ont longs) les cheveux blonds cendrés mais plus foncés que Néné
et le teint blanc. Bibiche est brune de teint, les yeux bruns fon-
cés, plus que les tiens, les cheveux châtain foncé. Phœbé a les
yeux bleus, pas trop bleus et foncés plutôt, les cheveux très blonds
le teint très blanc, les cils foncés blonds et longs. La petite Gabe-
lle a le teint blanc rose, les yeux comme ceux de Phœbé,
les cheveux blonds, les cils longs et plus foncés que les cheveux.
— Néné est délicate dans sa photographie, un peu trop, mais tu
dois lui trouver meilleure mine, plus grasse oulette. Je suis heu-
reux de la voir surmonter un peu ce mauvais âge. Elle grandit beau-
coup (sans hien), et sa figure s'allonge et paraît un peu fatiguée,
elle ne l'est pas cependant et reprend beaucoup, mais ce n'est plus
la fillette de 6 ans qu'on a connue à Paris et pour sûr on la trou-
vera changée, mais cependant bien jolie encore quoique un peu
maigre. Si à ton jusqu'à ton retour nos enfants se conservent
tels qu'ils sont, tu en seras bien fier et tu verras que ta femme
les soigne bien. J'ai les 5 petites photographies sous les yeux, je bénis
Dieu de me les avoir données tels qu'ils sont et jouissant d'une bonne
santé, prie de me continuer ses grâces. Qu'il te bénisse

aussi mon chéri en te demandant de la santé, du bonheur dans tes affaires
et l'amour de tes enfants et de ta femme. Tu n'auras toujours l'amour
de ta femme, mais sache la mériter: quand je pense que les hommes
sont généralement si inconstants et qu'il y a des femmes si per-
verses, cela me fait trembler et frissonner des pieds à la tête. Je
t'aime follement, mais si tu brisais mon cœur, je saurais l'arracher
et qu'il n'en reste plus rien; mes enfants eux-mêmes, pourraient-
ils me consoler et me donner du courage, je n'en sais rien, mais je ne
le crois pas, je deviendrais méchante ou ivre. Mais je suis folle de
te parler de tout cela, je te fais de la peine inutilement, car je crois
en toi comme en moi, d'ailleurs je suis jalouse, je le vois chaque
jour un peu plus, je suis jalouse des veuves, des la gaité, des poignés
de main que tu donnes à droite et à gauche, et cela pendant 3 long
mois; et encore, pourras-tu venir au commencement de juillet? oui,
j'en ai la conviction, si tu le veux. Pourquoi n'es-tu pas parti seule-
ment en mars, cela m'aurait fait gagner un mois. Je suis jalouse,
et je ne sais pourquoi, car je te l'ai dit; je crois en toi, d'ailleurs si je
me méfiais de la moindre chose, je ne saurais, pour voir et étudier.
Ainsi ne me gronde pas de parler, quand que je parle c'est bon à dire.
Tu n'es pas jalouse, tu dis, cependant je voudrais que tu me saches
libre, comme le sont les hommes, et entourée de gens empressés, je vou-
drais savoir si la jalousie ne commencerait pas à naître, et si toi
en ayant confiance, tu ne serais pas quelquefois inquiet, sans rime
ni raison. Vois-tu, mon aimé, tu es en tort de te séparer de moi
pour si longtemps; mes premières lettres ne te parlaient pas de ja-
lousie, je ne sentais alors que mon amour pour toi, mais mainte-
nant je n'ai plus le courage de taire tout ce qui me passe par la
tête. Je te parle, il me semble, que tu es là, que tu me regardes, que
tu me convaincs, un baiser, tes yeux dans mes yeux. Et tous ces noirs
oiseaux vont puis leur vol pour longtemps, bien longtemps. Je suis
incorrigible cependant, je commence à te parler de Mère pour faire
suivre le autre, j'avais le cœur et la pensée pleine de joie et de recon-
naissance envers Dieu et envers toi, et puis voilà que je quitte les enfants,
cette vicérite d'esprit où j'étais, pour faire place à toutes ces idées

noires, et ce qu'il y a d'impardonnable c'est que j'étais, j'étais, sans même penser à ce que je fais. Je t'aime trop, vois-tu, et je connais trop
M peu ce monde, que tout le monde dit percer; et alors j'ai peur, pour même de mon bonheur, j'ai été et je suis si heureux de toi de mes enfants que j'ai peur, le bonheur comptait et j'ai saisi sur cette terre; ah! si tu étais ici, je pourrais avec confiance. Tu penses mais, tu es loin, tu es si loin, reviens, mon aimé bien aimé, reviens en m'aimant comme je t'aime, en m'ayant conservé ton cœur et ta pensée aussi purs que les miens, nous serons si heureux! Si Dieu le veut, nous avons encore band de bonnes amies à passer ensemble et nos 3 enfants, qui sont là, visibles, palpables, réclamant nos soins mutuels, notre amour réciproque, car nous pourrions alors mieux remplir nos devoirs envers eux. Crois-tu que cette séparation ne m'ait pas fait souffrir autant et de même que toi? Tu as tes soucis, j'ai les miens, la balance ne pencherait, quoiqu'en dise bien des gens, et si les femmes ont du courage, est-ce une raison pour que les hommes en aient moins? Je ne sais vraiment pas pourquoi je me bécote les joues de la sorte, pourquoi que cela ne mette pas mon chien en colère? je ne le crois pas, car s'il m'aime comme je t'aime et qu'il fût à ma place, j'en donnerais un baiser pour le faire faire, deux même; est-ce fait? — Néné a été fêtée hier par mes parents et mes amis, elle était bien heureuse, tu sais comme bien anniversaire leur fait plaisir, pauvres chers enfants, c'est dommage que nous ne puissions les gâter davantage. — Bibiche est tout-à-fait gentille sur sa photographie, elle est très-grasse et belle dans ce moment-ci et cette coiffure lui va à merveille. — Bébé Mathilde et notre petit Gustave sont gentils, je n'en dis pas plus, M'horba a une mine qui fait plaisir à tous, c'est notre plus bel enfant dans ce moment, Bébé grandit effrayamment, en comparaison, elle n'est pas aussi grasse et belle que Bibiche, qui est à presque nathalie en taille. — La petite Gabie, elle que tu ne dois plus reconnaître, me rend fière doublement comme mère et comme nourrice. C'est bien elle, quand elle dit papapapa et qu'elle rentre sa tête infiniment. C'est une vraie brioche, qui change d'expression à toute minute,

toujours gaie et déjà tapageuse. Enfin, chéris, ce sont de beaux enfants,
bien portants, grâce à Dieu. J'espère que chaque marraine se-
ra fière de son filleul; il ne faut pas oublier M^{me} Haël;
elles sont les marraines à Paris. Voyons, toi aussi, tu es un papa
gâté, tu ne peux te plaindre de ta femme, car, quoique tu
en dises, j'ai fait plus que toi; voyons, chut, ne te récris pas et
embrasse bien vite la petite maman de ces cinq chéris, car je suis
une vieille maman de cinq enfants, mais je suis une petite maman
tout de même. - Je crois que je soignerai la petite bête avant ton
arrivée, elle aura un an, et maman me pousse beaucoup à cela
car elle craint de me ^{voir} fatiguée. Elle est très forte et elle mang
très bien, je t'avouerais cependant que cela me fait de la peine de la
sevrer, elle est si heureuse de se suspendre à mon sein, et moi je suis si
heureuse de la voir; je crois cependant que je vais m'y décider, d'abord
parce que si j'attends les dents, je ne pourrai plus le faire de si tôt
et alors cela me fatiguerait réellement. Maintenant la petite n'en
souffrirait pas trop, c'est le meilleur âge, pour sevrer. Faut-il ta-
vouer aussi ce qui me pousse à cela? faut-il te le dire? ou bien
mon mari a-t-il déjà eu la prétention de le deviner? Il est bien
capable de croire que c'est pour que sa femme soit plus à lui, toute
à lui, mais je ne le lui dirai pas. Attrape! - Je suis si contente
d'avoir pu nourrir tous mes enfants, je regretterai toujours d'avoir été
obligée de prendre une nourrice justement pour mon garçon, mon
seul et unique garçon que je désirais tant et que nous avons si
bien reçu à sa naissance. Pourquoi qu'il ne m'en fasse pas un
reproche plus tard, ça qui serait bien injuste, car je ne l'en ai ^{ai} pas moins
aimé pour cela, au contraire. Du reste, s'il a jamais été cette idée, d'ici
qu'il l'aura entendue dire par ses tantes qui voulaient et veulent encore
absolument que je le trouve le plus beau de mes enfants et comme j'ai
dit que je trouvais tous mes enfants beaux, surtout à trois ans, avant
le mauvais âge pour les enfants, elles prétendent que je ne l'aime pas.
C'est absurde ridicule, je ne devrais même pas y penser, mais cela m'en
naïge, de voir qu'on veut fuir mes sentiments et surtout qu'on se

gène pas pour le dire devant les enfants qui grandissent avec ces idées là.
Nous seuls, cependant, savons combien nous avons désiré et désirons encore
des garçons, autant pour eux que pour notre satisfaction particulière.
re. A propos de cheval à vélocipède que tu as promis aux enfants,
tu ferais mieux de ne pas en acheter, car j'en ai parlé devant ma-
man qui a paru contrariée et m'a dit que je devais qu'elle gardait
le cheval à vélocipède de Jules pour mes enfants, qu'elle attendait seu-
lement l'âge pour Thonho, mais d'abord je ne pouvais deviner,
surtout maintenant qu'elle doit être grand-mère du côté de ses fils, et
puis, je crois qu'il est cassé, je croyais plutôt. J'ai été voir M^{me}
David, hier, jour de sa fête, puis j'ai été faire une visite à M^{me} Cam-
pos Pato et à Benjinha qui a toujours le mal de mer. Il y a un mois
que je n'ai vu Henri, à cause de sa femme qui est toute pata-
que elle n'est plus allée dîner au largo. Tous les habitants de Rio-
polis redescendent à Rio. La fièvre diminue, il y a eu des jours de
cinq ou six cas seulement, cependant de temps en temps, cela recom-
mence. Julia a eu son petit Bené dérangé des intestins, il va
mieux, pourvu, mon Dieu, qu'il n'arrive pas un nouveau
malheur, à ces pauvres parents. - Pareseux, qui ne m'a pas écrit
pour le dernier vapen anglais, maman a eu une lettre de Jules du
9, jour de ton départ pour l'Angleterre. Enfin pourvu que tous
ces voyages à Londres, à Hambourg, ne t'aient pas fait trop souf-
frir. J'ai eu aussi, par papa, que M^{re} Wernick t'attendait le
20 août, tu dois donc être de retour à Paris, le 16 mai tu pars
pour les eaux, à Pombien, et le 5 ou 6 juin tu reviens à Paris, j'at-
te pour recevoir cette lettre. Pourvu, mon cher ami, que nos pho-
tographies qui t'arrivent pour te couvrir de caresses, te portent bon-
heur, en tout et pour tout, et que tu nous reviennes bientôt et
bien portant. - Ce sont les vœux que forment et demandent à Dieu
vingt petits cœurs d'anges et une cœur (le sixième), qui est tout rem-
pli de ton image chérie. Oui, mon ami, je t'aime, à demain, je
vais m'habiller pour dîner au largo dos heres. Il n'y a que ma dernière
bête d'hy moi, les autres sont partis ce matin avec leur bonne-maman,
ce qui fait que je t'écis, tous les dimanches, au milieu du plus grand
silence et plus d'esprit, les sachant bien gardés avec la bonne-maman

Le 8 Mai 1876. J'ai donc été au dîner hier, et toute la famille qui était réunie et très gaie (y compris les belles sœurs) te font mille amitiés. Tous et nos domestiques se rappellent à ton bon souvenir. - Je suis très ennuyée de D^r ne m'a plus vacciné Gabi, quoique je le lui fasse rappeler de temps en temps, il paraît que c'est très difficile d'en avoir, du bon, dans ce moment. Si M^{re} Millard pouvait t'en donner du bon, cela serait bien bon, j'espère cependant la voir vacciner avant. La famille t'envoie tous les portraits très bons, excepté celui de Mère et le mien. Il me tarde, cheri aimé, de te revoir, toute la famille est bonne pour moi, mais tu me manques, tu me manques à un point que je ne puis dire; ma seule consolation, c'est de m'occuper beaucoup de nos enfants et de lire et relire tes bonnes, tes affectueuses lettres; je les sais par cœur, pourtant c'est toujours un nouveau plaisir pour moi, elles me font tant de bien! Sabine t'envoie un petit mot de Paris, elle dit que tu es gai et content et que tu n'as pas encore eu de fortes crises comme dans ton dernier voyage; elle dit aussi que je dois être content de toi et qu'elle a vu ta dernière lettre qui contient 16 pages, elle se trompe je pense, ou bien elle divise les grandes feuilles en petites pages. Le fait est, que je suis chaque fois fière, de voir et de pouvoir montrer que tu as toujours quelque chose à me dire. Je vois, je sens, que tu m'aimes, que tu penses à moi, que tes bonnes lettres sont toutes naturelles, et si tu savais comme j'en suis heureuse, heureuse à ne pouvoir le dire. C'était, hier, l'anniversaire du mariage de Mathilde, nous ang, sans doute, dînés en famille, nous aussi nous avons bu à sa santé, à la tienne, à celle de Mère qui avait fait la veille 7 ans; je l'ai bien bien embrassée et pour son papa jinks et pour moi. Reçois de bons baisers, l'affectueuses caresses de tes enfants, de ta femme, nous t'aimons du plus profond de notre cœur. Souvenirs des David, Robillard, Tania, Campos Pote & c, Amitiés à Mathilde, Olympie, Marie, M^{re} Barot, famille de Gaslin & c. A bientôt, je l'espère, mon aimé, mille tendres baisers pour toi, de la part de ta femme aimante, dévouée, ta meilleure et plus affectueuse amie, qui est, et sera toujours toute à toi et à toi seul.

Eugénie Masset